

contraire, un travail sur des contenus disciplinaires précis est nécessaire). Si nos auteurs ne tranchent pas entre ces deux courants, ils indiquent la condition « à laquelle l'un et l'autre doit se soumettre pour avoir quelque validité pédagogique ». La démarche « contextualisation / décontextualisation / recontextualisation » constitue, selon eux, l'épreuve du bon fonctionnement de tout apprentissage. Concrètement, quel que soit le courant d'appartenance, c'est par un travail sur les situations que s'éprouvent la construction des compétences et la possibilité qu'aura l'élève d'associer ses connaissances à une famille de problèmes et de disposer d'outils de traitement correctement maîtrisés.

Existe-t-il des « connaissances » à faire acquérir aux élèves en dehors des savoirs eux-mêmes ? Ne devrait-on pas réduire très sensiblement les prérogatives de l'école et renvoyer de nombreux apprentissages au tissu économique et social ? Divers enseignements peuvent-ils avoir des finalités communes ? La liste n'est pas close des questions majeures que posent cet ouvrage qui se termine par la construction d'une nouvelle utopie scolaire qui ne se réduirait pas à un petit nombre d'élus, de performants, de normaux.

Livre dérangent, engagé, mais surtout construit à partir de ce que Daniel Hameline appellerait une « indignation militante » fondée sur des recherches, l'ouvrage invite le lecteur à construire sa propre position, ce qui est certainement un de ses premiers mérites.

Évelyne BURGUIÈRE
INRP

II. Deux sommes complémentaires... et indispensables

MIALARET, Gaston (1992). – *Pédagogie générale*, Paris : PUF, 598 p.

Enfin un véritable manuel que tout étudiant d'IUFM peut quotidiennement consulter, « tenir en mains » pour trouver la référence, le repère qu'il cherche – l'ouvrage de G. Mialaret a le grand mérite de la clarté, de la simplicité – sans simplifications excessives. C'est pourquoi il devrait rapidement devenir l'instrument privilégié de tout futur enseignant, de tout « acteur » de l'éducation, qu'il soit parent d'élève, gestionnaire du système éducatif, animateur de loisirs désireux d'entreprendre un « accompagnement scolaire ».

Autant de synthèses que de chapitres : c'est un véritable tour de force que de donner à connaître et à réfléchir en livrant des informations précises mais synthétisées, sur des thèmes aussi variés que la péda-

gogie par objectifs (si justement critiquée par l'auteur pour son enfermement dans le comportementalisme), le temps scolaire, la leçon ou le cours, etc., etc.

Ce livre qui sera très utile pour définir les contenus de la formation commune aux enseignants du premier et second degré du système éducatif, que doivent désormais dispenser les IUFM, aborde toutes les questions de pédagogie avec le souci des comparaisons internationales.

Les pays francophones, le Québec, la Belgique, leurs pédagogies et leurs chercheurs sont mis à contribution pour préciser une notion, éclairer une statistique, nuancer les hypothèses d'interprétation. C'est là l'une des grandes originalités de ce manuel : à chaque ligne, on sent que l'auteur a une longue et riche expérience du monde international de l'éducation. Or cette connaissance fait cruellement défaut dans les ouvrages français de même type : on ne songe guère, en effet, à faire bénéficier les étudiants des études accomplies à l'UNESCO, à l'OCDE, au Conseil de l'Europe, institutions qui, toutes, sont des lieux de ressources considérables. G. Mialaret, qui a dirigé le BIE (1) avec maestria, relève ce défi, corrigeant ainsi la trop habituelle « hexagonalité » des ouvrages sur l'éducation.

Ce manuel constitue aussi, on ne saurait trop le souligner, un défi courageux : à une époque où il est de mode – car nous osons croire qu'il s'agit d'un simple phénomène de mode – de mettre en pièces, sans examen objectif, le terme et le concept de PÉDAGOGIE, G. Mialaret a l'audace raisonnée de s'opposer à ce reniement, sans le dire expressément sinon dans le titre, donc sans inutile polémique.

L'existence même de cet ouvrage montre qu'il y a une véritable nécessité de donner une place, théorique et pratique, à une pédagogie rationnelle se posant comme éclairage théorique sur les pratiques et les situations éducatives, place qui serait située entre les recherches conduites sous le sigle des « sciences de l'éducation » et le corpus des didactiques.

À lui seul, ce livre justifie le maintien d'une « pédagogie générale » qui ne soit ni la synthèse impossible des apports des sciences de l'éducation, ni une philosophie de l'éducation, ni une didactique... Ce « reste », aux limites a priori floues trouve en ce manuel ses bornes justes et sa légitimité.

Par un retournement que G. Mialaret date en 1968, la pédagogie retrouve ici ses droits comme « sous-ensemble » des disciplines scientifiques prenant l'éducation comme objet ou s'intéressant « à l'action éducative telle qu'elle est pratiquée à tous les niveaux et dans tous les domaines » (avant propos p. 7).

(1) Bureau International de l'Éducation, sis à Genève, dépendant de l'UNESCO.

Audace intellectuelle et respect de la responsabilité des éducateurs sont à l'origine du propos.

Certes un tel ouvrage demandera une constante actualisation : d'ores et déjà, on peut regretter que certains schémas (par exemple la figure 21) datent et ne mentionnent pas les innovations de ces dernières années (cycles de l'école élémentaire, par exemple), que le collègue – qui n'est plus le CES des années 1970 – ne reçoive pas une attention spécifique alors qu'il est le maillon intermédiaire et sensible de notre système éducatif.

De même, la question des méthodes actives, au demeurant si bien posée dans cet ouvrage, aurait pu déboucher sur la présentation de formes nouvelles comme « la pédagogie interactive » que propose le CRESAS unité de recherche de l'INRP. Mais un ouvrage qui se veut global et général est tributaire des choix de son auteur, choix qui, naturellement, ne peuvent correspondre point par point à toutes les attentes du lecteur. De toute manière, les bibliographies par chapitre, la bibliographie générale, la liste des auteurs en pédagogie sont si remarquables que chacun pourra compléter son information. Par leur extension, elles répondent à toutes les questions que les éducateurs ne manqueront pas de se poser à la suite d'une réflexion personnelle et professionnelle, engendrée par un tel ouvrage.

DE LANDSHEERE Viviane. (1992). – *L'éducation et la formation*, Paris, 734 p.

Semblable et différent, tout à fait complémentaire du « manuel » de Gaston Mialaret est le livre, remarquablement clair, étayé sur les recherches les plus sûres, de Viviane De Landsheere.

Cet ouvrage est présenté comme « sciences de l'éducation et de la formation », au sens que donnait Ferdinand Buisson au mot de pédagogie. D'où la parenté des deux livres, au demeurant destinés au même public – les étudiants de premier cycle de l'université.

Par bonheur, V. De Landsheere traite de questions un peu laissées dans l'ombre par G. Mialaret : la place et la fonction de la philosophie de l'éducation, la définition des didactiques sont magistralement présentées. Le premier chapitre, intitulé « fondements » est une somme précise, rigoureuse, originale des connaissances philosophiques, psychologiques nécessaires à tout enseignant qui veut réfléchir à sa pratique professionnelle, se situer dans l'apparent désordre contemporain des théories sur le développement de la personne, sur l'apprentissage, sur les finalités de l'éducation.